

Dr Paul BREGEAUT

Assistant Spécialiste, Chargé de Mission au Centre National de Coordination du Dépistage Néonatal (CNCNDN), CHRU de Tours



Paul, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?

J'ai grandi à Troyes. En post-bac, j'ai hésité entre une prépa, tenter le concours de Science Po, ou faire médecine. Mon choix s'est finalement porté sur la médecine. Durant mon externat, je me suis souvent demandé si ce choix avait été le bon.

Dans la vie de tous les jours, je suis un peu « touche à tout » et les activités que je pratique en sont le reflet (sport de raquettes, nature, jeux de cartes, jeux de société, littérature, informatique, politique, astronomie...). Malheureusement, cela se traduit aussi par le fait que je ne suis pas perfectionniste et que je ne vais pas toujours au bout des choses. Enfin, j'aime faire des choses assez inutiles, comme, par exemple, me replonger dans le sujet du baccalauréat ou tenter de résoudre les problèmes des olympiades de mathématiques...

Quel(s) souvenir(s) gardes-tu de ton externat ?

C'est un peu étrange, car je garde un super souvenir de la première année de médecine. L'externat, lui, a été une période très particulière (et pas la plus agréable) de mes études médicales. Je ne me reconnaissais pas dans les autres externes. J'avais l'impression que le monde hospitalo-universitaire attendait que je renonce en partie à ma personne pour entrer dans le moule de l'étudiant en médecine. Sans être en rupture avec ma formation, j'ai assez vite trouvé d'autres centres d'intérêt, plus épanouissants et plus en phase avec ma personnalité éclectique... Au final, la médecine était une activité comme les autres.

« En finissant mon externat, je m'étais promis de ne jamais travailler à l'hôpital. C'est raté ! »

Du coup, ton choix vers la santé publique a-t-il été une évidence ?

C'était une possibilité. En dernière année d'externat, je pensais déjà à la santé publique mais j'ai longtemps hésité avec la gériatrie et les soins palliatifs, seuls stages de l'hôpital où je m'étais senti en phase. Trois choses m'ont alors convaincu de choisir la santé publique : l'impression que je pourrais avoir une activité diversifiée, la rencontre avec le docteur Kariger, gériatre et médecin de santé publique, et le déroulé de mon dernier stage... Ma pire expérience hospitalière ! Alors en finissant mon externat, je m'étais promis de ne jamais travailler à l'hôpital. C'est raté !

Et alors, ton entrée en tant qu'interne dans le monde de la santé publique >

➤ a-t-elle correspondu à tes attentes, tes impressions ?

Plutôt, mais il m'a fallu un temps d'adaptation. La transition de l'externat à l'internat de santé publique a été déroutante : le rythme était différent, les attentes aussi - j'avais l'impression que je devais réapprendre à être un peu plus qu'un soignant –

Pour mon parcours, j'ai diversifié mes stages autant que possible, en évitant, dans un premier temps, de retourner à l'hôpital. J'avais ce besoin de découvrir autre chose, de m'éloigner des lieux qui avaient fait mon externat et de prendre de la distance avec la hiérarchie médico-hospitalière. Cela m'a permis de mieux comprendre la diversité des acteurs de la Santé en France tout en découvrant d'autres organisations professionnelles et managériales.

Quel stage a le plus convenu à tes envies, ta personnalité pendant ton internat ?

Si je ne devais retenir qu'un stage de mon parcours, ce serait l'Observatoire Régional de la Santé (ORS) Centre-Val de Loire. L'équipe est dynamique et est composée de profils aux compétences plurielles. Ils sont d'ailleurs aujourd'hui bien plus que des collègues. De plus, il existe une diversité dans les travaux réalisés et, avec une certaine autonomie, on peut y mener des projets de la conception jusqu'à leur réalisation et leur évaluation.

Et dans la formation, quel(s) sont les ➤

➤ aspect(s) de la discipline que tu as souhaité approfondir ?

Pour moi, l'internat a été un moment privilégié de formation. En réponse à mon envie de connaître la richesse de la Santé Publique, je me suis lancé dans de nombreuses formations : un M1 de santé publique (Paris XI), un M2 d'économie de la santé (Paris Dauphine), un DU d'Epidémiologie, un DU de Statistiques (Institut de Santé Publique, d'Epidémiologie et de Développement, Bordeaux) et des MOOCs sur tout ce qui avait un rapport

avec la santé ou non : Communication, Management, Cartographie, Marchés Publics, politiques publiques, gestion de projet, histoire... Je pense qu'il faut savoir profiter de l'internat pour s'enrichir un maximum. C'est aussi dans cette démarche

d'ouverture que je me suis lancé dans l'associatif, en fondant, avec mes amis et co-internes, l'association des ISP de l'Ouest.

Avec tous ces champs que tu as exploré, comment as-tu géré la fin d'internat ?

Je n'ai pas vraiment préparé la suite durant mon internat. Je savais ce que je voulais faire (travailler sur les politiques de santé), et ce que je ne voulais pas faire (je ne vous le dirais pas), mais je n'étais pas fermé à avoir plusieurs expériences professionnelles en début de carrière pour affûter mes préférences. Au final, ce sont les opportunités qui m'ont conduit à mon poste actuel au CNCND. La fin de mon internat coïncidait avec sa mise en place.

« Si je ne devais retenir qu'un stage de mon parcours, ce serait l'Observatoire Régional de la Santé (ORS) Centre-Val de Loire. »

« C'est aussi dans cette démarche d'ouverture que je me suis lancé dans l'associatif, en fondant, avec mes amis et co-internes, l'association des ISP de l'Ouest. »



Et le CNCNDN alors, c'est quoi ?

Le Centre National de Coordination du Dépistage Néonatal est une structure nouvelle qui s'assure du bon fonctionnement du dépistage néonatal sur le territoire français. On prépare les évolutions nécessaires afin de disposer d'un dépistage de pointe et de qualité : un nouveau dépistage néonatal doit être mis en place en 2020 ! Un peu réticent à l'idée de travailler à l'hôpital, mon poste au CNCNDN me permet de redécouvrir le milieu hospitalier sous un meilleur jour et d'en comprendre la complexité.

Quelles y sont tes missions, en tant que chargé de projet ?

Mes missions sont extrêmement variées (ce qui me correspond bien). Je touche à tout puisqu'il faut décider d'un calendrier de mise en place (politique de santé), acheter les appareils et les kits de dépistage (gestion de marchés publics), aider les centres à s'équiper (potentiellement gestion de crise...), décider des organigrammes de dépistage et des seuils décisionnels en accord avec des spécialistes (animation de réseaux), préparer un document d'information à destination des familles et des professionnels avec la HAS (Communication), préparer le système informatique à recevoir les données du dépistage (informatique), anticiper le recueil des données permettant le suivi des enfants dé-

Enfin, as-tu choisi de faire ton internat à Tours, et pourquoi ? Et Comment trouves-tu la région ?

Pour mon internat, je souhaitais une ville de taille humaine à proximité des centres névralgiques de la Santé Publique (Paris et Bordeaux), que ce soit pour me former ou pour me rendre à des réunions et congrès nationaux et internationaux. Tours me semblait le choix idéal et je ne regrette pas ce choix. J'ai trouvé une diversité de stages qui m'a permis d'entrevoir toute la diversité de la Santé Publique. A cela s'ajoute une équipe d'internes toujours dynamique et conviviale en local mais aussi en interrégional, avec des rencontres au moins deux fois par an. La vie y est agréable. C'est une ville dynamique, on ne s'y ennue pas.

pistés (épidémiologie)... Au final, c'est passionnant et on ne fait pas deux jours la même chose !

Envisages-tu déjà d'autres types d'exercices professionnels pour ta carrière ?

Je ne sais pas trop, je ne suis qu'en début de carrière. Je pense que l'important c'est de faire ce que l'on aime, et pour l'instant, c'est le cas. Cependant, j'aimerais reprendre le travail de l'écriture, toujours dans un coin de ma tête.

« Au final, c'est passionnant et on ne fait pas deux jours la même chose »

« Les médecins de santé publique sont bien souvent au cœur des changements »

Et pour toi, quelles sont les qualités du médecin de santé publique ?

Il existe une très grande diversité de carrières de médecins de Santé Publique, ne nécessitant pas toutes les mêmes qualités, Cependant quelques qualités me semblent importantes : l'adaptabilité, la curiosité, l'ouverture d'esprit et l'humilité. L'adaptabilité car les médecins de santé publique sont bien souvent au cœur des changements. La curiosité et l'ouverture d'esprit car il y a beaucoup à apprendre, pas toujours là où on le pense. Et, l'humilité parce que notre statut de médecin ne doit pas nous empêcher d'échanger et de collaborer avec des professionnels, parfois méconnus, mais incroyablement compétents.

« Tours me semblait le choix idéal [...]C'est une ville dynamique, on ne s'y ennue pas »

